



## HISTORIQUE

Au XIIIe siècle, la forteresse pouvait abriter **5000 hommes en armes**. De cette époque nous reste une vaste enceinte flanquée de tours de divers âges et les caves voûtées

**C'est le 16 Avril de l'an de grâce 1548 que Saint-André, maréchal de France et favori du Roi Henri II, fait l'acquisition de la terre de Vallery** pour la somme de 95.000 livres - une fortune à l'époque. Il souhaite un palais fastueux, prêt à accueillir des fêtes uniques dans le royaume de France. Il s'adresse pour cela au plus talentueux des architectes de l'époque: Pierre Lescot. **Fantastique destinée que celle de Pierre Lescot, Chanoine de Notre-Dame de Paris pendant 25 ans, à qui revint l'honneur de construire le nouveau Louvre sous le règne de cinq Rois successifs.**

Les artistes les plus illustres qui terminent pour le Roi le palais de Fontainebleau, œuvrent à Vallery, au nombre desquels l'Italien Le Primatice. Ces marbres polychromes en façade, ces pierres d'angle à bossages vermiculés, ces hautes cheminées sculptées qui jaillissent dans la verdure, continuent le rêve de Chambord ou de Chenonceaux. Désormais, les tapisseries de Vallery rehaussées d'or, d'argent et de soie (tout comme le mobilier) surpassent en splendeur celles des palais du Roi.

Sous la plume de Madame de Lafayette, "Le maréchal de Saint André qui cherchait toutes les occasions de faire voir sa magnificence, supplia le Roi, sous le prétexte de lui montrer sa maison, qui ne venait que d'être achevée, de lui vouloir faire l'honneur d'y aller souper avec les Reines. Ce maréchal était bien aise de faire paraître aux yeux de Madame de Clèves, cette dépense éclatante qui allait surgir jusqu'à la profusion".

Les travaux avaient été rondement menés et le Roi vint avec sa cour séjourner à Vallery les 19 et 20 Mars 1550. "Qui voyait ce temps-là Vallery meublé n'en pouvait estimer ni en priser les richesses" écrivait Brantôme. Le château est paré de tapis de Turquie, de fourrures de martes et de loups-cerviers, de tapisseries des Flandres ; la plus célèbre ornera plus tard les appartements du Cardinal de Mazarin. Les écuries possèdent des montures de toutes provenances, des bardes, des genêts achetés en Espagne... Des biens qui, vendus à la mort du maréchal, donneront lieu à "des encans (enchères) desquels on ne put jamais voir la fin tant (elles) durèrent". Saint André fait planter, tout autour du château, de nombreuses vignes. Il n'hésite pas à faire chercher en char à bœufs, de la terre des quatre coins de France. Le Roi Henri II lui-même l'aide à garnir ses caves. Saint André va doter le château d'une ménagerie : il en retirera un ours qu'il offrira au Dauphin François, fils de Henri II. Vallery vit un tourbillon permanent : de chasses en banquets, de mascarades en débauches, ce ne sont que rires, danses, chuchotements et bruissements d'étoffes.

Sous l'impulsion de Saint André, "vrai Lucullus en luxes, bombances et magnificences", la cour va bientôt découvrir les points d'orgue et les dérives de la fête sous les masques de faunes et de faunesses hilares qui, en clef de voûte, semblent jouir de ces spectaculaires débauches. Après le banquet, les divertissements s'organisent dans les jardins : ce sont là, durant sept jours et sept nuits, combats de gladiateurs, comédies grecques et tournois. En apothéose au soir du dernier jour : des joutes nautiques sur les bassins des jardins clos.

Pour le malheur du Maréchal, au cours d'un tournoi, le capitaine de corps Montgomery a la maladresse d'enfoncer sa lance dans l'œil du Roi qui meurt de cette blessure. Le pouvoir échoit à son fils François II, qui meurt l'année suivante, puis à la redoutable Catherine de Médicis, qui n'éprouve nullement envers le maréchal de Saint-André l'amitié que lui témoignait son défunt mari. Les donations faites par Henri II sont révoquées. Saint-André ne songe plus qu'à combattre les Protestants. Il meurt au combat en l'an de grâce 1562, d'une balle dans la tête, et laisse derrière lui une épouse, Marguerite de Lustrac. Celle-ci, fort ambitieuse, souhaite se remarier rapidement. Elle jette son dévolu sur un Prince du sang : Louis Ier de Bourbon, premier Prince de Condé. **Pour mieux le séduire, Marguerite de Lustrac change de religion: Condé est l'un des chefs du parti Huguenot. Elle offre ainsi le Château et ses richesses, tout simplement, à ce Louis de Condé... qui les accepte... garde le château... et n'épouse pas la dame !** Louis Ier de Condé ne devait pas jouir bien longtemps de ce domaine acquis sans grande délicatesse. En 1569, il meurt à Jarnac, tué de la même façon que le maréchal.

En l'an de grâce 1609, Henri II, troisième Prince de Condé, épouse la richissime Charlotte de Montmorency, fille du connétable, avec la bénédiction intéressée du Roi Henri IV : la mariée est belle, trop belle. Le Roi la désire et compte sur la complaisance du mari. Mais Condé se méfie. Il emmène sa femme en son château de Vallery et décline successivement toutes les invitations royales. Quand celles-ci se font trop pressantes, il se présente seul à la Cour. La passion du Roi connaît alors de tels excès que, très vite, la distance qui sépare Vallery de Fontainebleau devient insignifiante. **Fou d'amour sous le ciel de France, le Roi oublie son rang de souverain. D'abord, il n'hésite pas à commander à Malesherbes de chanter ses amours. Ensuite, il vient jusque sur les terres du Prince, son cousin, avec deux de ses plus fidèles compagnons, déguisé la première fois en fauconnier, puis en valet de chien, un emplâtre sur l'œil.**

Bouleversé par l'émotion, Henri IV bat finalement en retraite, et Henri de Condé s'effraie de ce qu'un Roi, son Roi, soit allé aussi loin. Jamais l'histoire de France n'aura vécu pareille situation. Le prince se réfugie à Bruxelles, afin de soustraire son épouse à cette flamme royale. Henri IV, ivre de douleur, tente bien de faire arrêter le carrosse à la frontière, mais trop tard... Henri de Condé, depuis Bruxelles, en appelle au Pape. Le Roi, quant à lui, fait appel au père de Charlotte, le connétable Henri de Montmorency, en dénonçant les mauvais traitements que ferait subir Condé à sa jeune femme.

La maison de Bruxelles protège la retraite de Condé et déjoue de justesse une tentative d'enlèvement de Charlotte par le souverain. La passion d'Henri IV finit par émouvoir Charlotte qui s'ennuie à Bruxelles de cette brillante cour de France et qui se verrait bien Reine de France à la place de la grosse et revêche Marie de Médicis. C'est alors qu'Henri IV, fort de sa passion, se décide à réunir la plus forte armée au monde, afin d'assiéger Bruxelles, faire entendre raison à la maison d'Autriche, son éternelle rivale depuis François Ier... et de s'emparer de Charlotte. Les pouvoirs du roi de France sont alors à leur apogée, et l'Europe toute entière se serait embrasée, si Ravaillac, le 14 Avril de l'an de grâce 1610, n'avait mis fin aux jours du Vert Galant. Henri de Condé dirige alors l'opposition des Grands du royaume à la régence de Marie de Médicis, qui se rapproche de la Maison d'Autriche et du pape et fait emprisonner à Vincennes «Monsieur le Prince». Vingt ans plus tard, ce prince recevait Louis XIII à Vallery.

**Le quatrième Prince de Condé, Louis II de Bourbon dit "Le Grand Condé" a pour berceau le château de Vallery. "Ce héros né pour la guerre, le plus illustre de sa race", comparé aux seuls Alexandre le Grand et Jules César par ses contemporains, reçoit le commandement de l'armée de Picardie. Le Grand Condé inaugure alors une série d'éclatantes victoires. Celle de Rocroi (1643) le fit comparer au Cid de Corneille.**

Le Grand Condé, ce héros flamboyant que l'on décrit comme "le plus grand capitaine français", aura pour souci tout au long de sa vie, de protéger et d'encourager de nombreux artistes tels que Molière, Racine, Corneille, La Bruyère et Boileau. Quand il n'est pas l'épée au poing dans les champs de bataille, Monsieur le Prince, "que la mitraille atteint sans parvenir à l'abattre", aime à rallier la terre de ses ancêtres, comme en témoigne l'importante correspondance de Vallery. **S'il a bientôt pour principale résidence le château de Chantilly, venu de l'héritage maternel Montmorency, le Grand Condé n'oubliera jamais la terre de ses ancêtres. Il choisit Vallery pour ériger un mausolée à la mémoire de son père, et demande à y être lui-même enterré.**

Le château de Vallery devait alors peu à peu sombrer dans l'oubli. Les successeurs des Princes de Condé, pour subvenir aux frais énormes d'entretien, n'hésitèrent pas à lui faire subir quelques mutilations, car ils n'avaient plus l'immense fortune de ces princes du sang.

À la fin des années 1980, je campais, à la belle saison dans le rez-de-chaussée du bâtiment Renaissance, seule partie du domaine encore vaguement habitable. Les guides invitaient à visiter une ruine dévorée par le lierre et les ronces, noble vestige d'un passé prestigieux. Cependant la fréquentation du Château me confirmait dans le fait qu'il fallait sauver d'une disparition pure et simple, un ensemble architectural qui avait tant à raconter à qui sait voir et écouter.

**Le 15 décembre 1989, je signalais donc l'acquisition de cette citadelle ensevelie dans l'Histoire. Avec l'aide des Monuments Historiques, je fis abattre les murs intermédiaires qui divisaient la Grande Galerie en neuf salons et chambres tous délabrés, sur deux étages. Je réalisais ensuite un trompe-l'œil de 500 m<sup>2</sup> en référence au "Camp du Drap d'Or" pour coiffer la Salle des Tentures. Devait suivre l'aménagement des Caves Médiévales et d'une vingtaine de chambres.** Nous déterrâmes le pont en pierres qui commandait la Poterne. Vint dès 1994 l'aménagement du petit jardin d'eau, de la roseraie, du château médiéval puis de la grande étable qui devait en l'an 2000 se métamorphoser en "Pavillon du Grand Bassin".

Le 1er Août 2006, Ariane et moi inaugurions 2 appartements tout particuliers; Le Loft sous le signe de Bouddha et le Pigeonnier qui, fort de ses 2844 boulins, rêve ses 5688 volatiles princiers et n'abrite désormais plus que le sommeil de nos hôtes. Enfin, en 2008, les deux étables et leur petit pré, en contrebas du Pigeonnier, furent transformés en Palmeraie balinaise flanquée de quatre nouvelles chambres de charme.

P. Vansteenbergh